

Entre leurs colonnes doriques, cannelures de la berce touchées à la feuille d'or, les Bibliothèques inventées par Odile Levigoureux présentent des livres à tranche dorée qui se révèlent, lorsqu'on les prend, fermés sur leur secret. Les couvertures sont des "paysages" peints qui s'exposent tour à tour selon l'humeur, ou la lumière. Bibliothèques riches de cachettes et de transformations.

Telles l'épicerie pour jouer, autrefois, qui ouvrait au regard émerveillé ses rayons emplis de miniatures, d'autres œuvres (comme "Eloge de l'ombre", 1999) offrent selon les cases, toujours ces petits livres polis sous leur dorure usée, icônes ancestrales infiniment caressées, mais aussi des tablettes de terre cuite gravées d'une comptabilité indéchiffrée, des plaquettes magiques adoucies par frottement qui semblent en os marqué avant l'Histoire de signes symboliques, des statuettes mutilées incertaines. Et encore, découvertes sur le chemin, des pièces rejetées ou perdues, sans domicile, soudain promues : rude ferraille, tôle écrasée, bout de bois ouvragé, qui, une fois recueillis, encadrés, témoignent de l'énigme du monde, tandis que l'or fait resplendir la rouille.

Parents des œuvres murales que sont les tissages de végétaux (exemple : maïs et saule) à texture ou à maille variables, plans cadastraux qui racontent l'emprise primitive sur le territoire, oui, parents par la sève, sont les livres de papiers qu'Odile Levigoureux confectionne — sorcière à sa marmite — avec des plantes variées. Tantôt nous y écoutons gronder l'affrontement orageux entre le noir et le blanc dans la pâte à papier de paille (les "tondos" sont-ils galettes juste soulevées de la tuile, ou portraits de la lune, de sphères inconnues qui tournent dans l'éther ?). Tantôt nous assistons à la tâtonnante et antique recherche d'un alphabet par signes de préle écrits à chaud sur papier de froment. L'imagination de l'artiste mais également les soins minutieux de l'artisan opèrent une transmutation en éléments de la démarche esthétique de matériaux que l'on disait pauvres. Luisantes, rangées, silencieuses, les bibliothèques invitent à une entrée toute mentale qui permet, dans une autre dimension, d'errer, fouiller, découvrir là des sentiments à approfondir, comme sans vraiment lire nous trouvons à méditer notre délectation sur les rugueux livres de papier.